

Abbé Henri Perreyve
(1831-1865)

Disciple du Père Lacordaire.

« Vous avez la foi, je crois même que vous la pratiquez, eh ! bien, n'ayez pas peur de Dieu. Allez jusqu'au bout de votre foi, profitez, tirez parti du don de Dieu. Quand vous souffrez, ne jetez pas les yeux sur le monde. Ce pauvre monde se croit libre, et pendant que vous enviez sa liberté, il est plus esclave que vous. **Jetez les yeux sur le véritable modèle, celui qui, en se livrant à la servitude, a délivré pour toujours nos âmes captives et a créé la seule indépendance qu'il y ait sur la terre, l'indépendance des cœurs purs.** Allez au pied de la Croix. Vous souffrez ? Mais voyez donc comme JESUS a voulu souffrir et pour vous ! **Vous êtes écrasé, suivez JESUS au Jardin des Oliviers. Vous êtes comme dans une agonie morale ? Voyez-le couché sur la Croix ; imitez-le ; étendez-vous dans votre souffrance comme sur une croix. Tout à coup des sources étonnantes de consolation s'ouvriront pour vous.** » (Lettre à un prisonnier, 1853)



« Qu'est-ce donc que la mort pour le prêtre ? **O Verbe incarné, vous êtes prêtre par excellence, et le modèle de tous les prêtres. Mais si je cherche quel a été, dans votre vie, le moment sacerdotal par excellence, je vois clairement que c'est l'instant de votre mort.** C'est le moment solennel de votre sacerdoce, c'est le sacrifice par excellence et l'acte essentiel de votre pontificat... Cet instant sauve le monde. Si je m'examine, je découvre en moi des restes de cette crainte lâche, inintelligente, découragée, païenne de la mort. La crainte de la mort est le grand ennemi, le grand obstacle, le grand poids lourd et écrasant qui pèse sur tout les généreuses vertus. **Apprenez-moi donc à briser cette chaîne** qui meurtrit et retient tout libre essor. J'ose vous demander, Seigneur, la grâce d'aimer la mort et de mettre dans mon esprit une méditation continuelle, incessante de la mort. Loin de trouver dans cette méditation une sombre tristesse, je puis, avec votre grâce, y puiser la raison d'une joyeuse et énergique liberté. **Apprenez-moi, JESUS, à entrer dans l'intimité, dans la familiarité de la mort,** à la considérer comme une des obligations sévères, mais fécondes et belles de mon sacerdoce. » (Méditations, 1857)

« Avant tout...*l'humilité chrétienne, la douceur.* **L'humilité : accepter les soufflets ; regarder le Christ dans le prétoire,** se retremper dans l'humiliation, mériter le secours de Dieu.

L'amour des hommes. 'Blessez courageusement les erreurs, mais ayez un cœur de mère pour les hommes'. Cette belle parole, digne de votre bouche, Seigneur, m'a été dite par votre Saint Pontife Pie IX. **Oh ! comme vous êtes le modèle, ô Verbe incarné, vous qui, toujours mal compris, méconnu, calomnié, trahi, persécuté, n'avez cessé d'aimer les hommes, jusqu'à vouloir mourir pour leur amour.** » (Méditations, 1857)

